

A la découverte des trésors de la biodiversité dans la Réserve Naturelle Régionale de Plounérin (22)

Connaissez-vous le campagnol amphibie ? Le sympètre noir ? La fauvette pitchou ? Le damier de la Succise ? Ces espèces remarquables sont présentes sur la Réserve Naturelle Régionale des Landes, prairies et étangs de Plounérin. Un territoire de 160 hectares, géré par Lannion Trégor Communauté, qui se situe à la limite ouest des Côtes-d'Armor, à quelques kilomètres du Finistère. Labellisé également Espace Remarquable de Bretagne (RNR-ERB), le site comprend aussi bien des landes humides, des tourbières, qu'un un étang, des prairies, ou encore une hêtraie...Une mosaïque de milieux qui entraîne la présence d'une biodiversité très riche, malgré la présence de la RN 12 qui la traverse ! Afin de découvrir ce site et certaines des espèces qui le peuplent, Lannion-Trégor-Communauté (LTC) a organisé une sortie nature, dans le cadre d'un cycle consacré à la Journée Mondiale des Zones Humides, qui a lieu chaque année le 2 février. Reportage.

En ce mercredi après-midi de vacances scolaires, la température est fraîche et les nuages gris apportent quelques gouttes, bienvenues en cette période de sécheresse hivernale atypique. Muni.e.s de bottes, et pour certain.e.s de jumelles, les participant.e.s se regroupent sur le parking de Kerliziri autour de David Menanteau, du service Espaces Naturels de LTC, conservateur du site, et de Eric Poulouin, son collègue. Les deux spécialistes vont accompagner le groupe. « Le site où nous trouvons a été classé Réserve Naturelle Régionale en 2016 », explique David. « La démarche est originale, puisque le projet de labellisation s'est fait avec 37 propriétaires privés, dont des agriculteurs et la société de chasse, ainsi

que la commune de Plounérin. Tous avec des profils et des objectifs différents, qui ont été réunis autour de la table des discussions », poursuit-il. Une diversité qu'on retrouve aussi dans ce qui fait l'essence de ce site remarquable. « On est dans le Trégor rural, avec un milieu qui se porte bien, constitué de petites parcelles et de haies bocagères ». Mais ce qui explique la richesse de la faune et de la flore, c'est aussi l'acidité des terrains, « pauvres en éléments nutritifs », qui a engendré des stratégies d'adaptation. « On trouve par exemple des plantes carnivores, comme la drosera », illustre David. Sur la réserve, on compte aujourd'hui 1500 espèces répertoriées, avec par exemple pas moins de 35 espèces de papillons, et 34 de libellules ! Et la loutre y a élu domicile, et est devenue l'espèce « emblématique » du lieu.



Les présentations faites et le décor planté, direction un premier « spot » au bord de l'étang du Moulin Neuf, à savoir l'observatoire à oiseaux. En chemin, le groupe fait une petite

pause devant des chevaux, des camarguais. Ils appartiennent au Conseil Départemental, et servent à entretenir les milieux. « Si on ne fait rien dans les prairies et les landes, elles vont finir par se boiser, car ce sont des milieux ouverts », précise David. En été, des chevaux de traits et des Highland Cattle, ces vaches à grosses cornes et aux poils longs qui descendent sur leurs yeux, viennent prêter main forte.



Deux colverts et une sarcelle d'hiver

Après une légère descente sur le chemin rendu boueux par les averses, nous arrivons à l'observatoire. Basé tout au bord de l'eau, tout en bois, il permet de voir les oiseaux tranquillement, sans être vu. Une paire de jumelles est même à disposition à l'intérieur ! David et Eric sortent les longues-vues, et ceux et celles qui ont leur propre équipement font de même. Le groupe écoute attentivement les explications d'Eric. « D'octobre à mars, les oiseaux qui sont présents sont le plus souvent hivernants, donc ils viennent plutôt du Nord de l'Europe. Pour eux, l'étang du Moulin Neuf peut être considéré

comme une halte migratoire ». Sur un des murs de l'observatoire sont dessinées quelques unes des espèces qu'on peut retrouver ici : bécassine des marais, vanneau huppé, courlis cendré... Pour le moment, peu d'oiseaux sont présents sur l'eau, à part deux couples de colverts. Et une sarcelle d'hiver. « Les zones les plus intéressantes, ce sont celles qui font la jonction avec les berges », conseille le spécialiste. « C'est là qu'on va retrouver des échassiers, comme le héron cendré, et certains canards ». Un grand cormoran noir, espèce qu'on retrouve fréquemment en eau douce, part à la pêche. Une mouette rieuse, plus habituée au littoral, fait également un passage.



Après une séance de questions des participant.e.s, portant notamment sur les oiseaux des jardins, nous repartons sur le chemin qui serpente le long des berges. Deux circuits de randonnées sont proposées sur la réserve : une grande boucle

de 3,5 kilomètres qui permet de faire le tour du site, et une autre plus petite (1 kilomètre), qui traverse les landes. Soudain, David stoppe la progression du groupe. Il en profite pour évoquer la loutre d'Europe, qui fréquente l'étang, où elle se nourrit. Nous n'en verrons pas aujourd'hui, puisque c'est un animal essentiellement nocturne, qui se cache et se repose en journée. Afin qu'elle rejoigne facilement la zone située de l'autre côté de la RN12 qui traverse la réserve, des aménagements spécifiques ont été réalisés, avec un grillage et des « passages canadiens ». « Et une petite banquette a été installée dans la buse qui passe sous la voie express, qu'elle utilise pour aller et venir », précise David, qui nous présente également, dans un petit bocal, quelques crottes de loutre, dont l'odeur, étrangement, rappelle le miel !

A la pêche aux tritons

La balade se poursuit avec un focus sur les amphibiens qui peuplent le site. Le conservateur de la réserve a pour cela disposé des systèmes artisanaux de « nasses », qui permettent de collecter quelques spécimens. Il est habilité et autorisé pour faire ce type de prélèvement. Dans une première mare, David récupère ainsi un très joli triton marbré. L'animal fait partie de la famille des « urodèles », avec sa cousine la salamandre. « On le trouve surtout en milieu forestier », explique le conservateur, en le prenant délicatement dans sa main, pour que tout le groupe puisse observer au mieux. Il le relâche ensuite tout doucement, et le joli triton reprend le cours de son aventure en se faufilant et s'enfonçant au cœur de la végétation qui peuple le petit point d'eau. Dans une autre mare située à quelques minutes de marche, ce sont trois jeunes tritons palmés qui ont été recueillis. C'est l'espèce qui est la plus commune, et qui est la plus aquatique. Elle est de petite taille, et son ventre est jaunâtre. On peut trouver également le triton alpestre, qui est une espèce protégée. Il est reconnaissable à sa petite crête chez le mâle, en phase aquatique, et à son ventre orangé.





Il est désormais temps de terminer ce beau parcours au sein de la Réserve Naturelle. Revenu au point de départ, le groupe se voit remettre des documents de présentation de l'endroit. De quoi revenir une prochaine fois en autonomie, pour (re)découvrir les mille et une richesses de cette mosaïque de milieux, et pourquoi pas cette fois apercevoir une loutre !

Plus d'infos

<https://reserve-naturelle-regionale-plounerin.n2000.fr/>